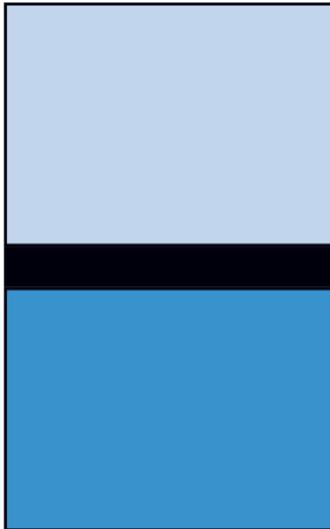


---

EDUARDO  
DE FILIPPO



# DOULEUR SOUS CLÉ



[livre numérisé]

DOULEUR SOUS CLÉ

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.  
[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-337-3

La première édition papier de *Douleur sous clé* a paru aux éditions Théâtrales in *Le Haut-de-forme/Douleur sous clé* sous l'ISBN : 978-2-85601-182-9 avec le concours du Centre national du livre. Dépôt légal : novembre 1987.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Droits réservés pour le texte français. S'adresser à Huguette Hatem via la SACD pour la demande de droits de représentation ou pour toute autre utilisation publique.**

EDUARDO  
DE FILIPPO

# DOULEUR SOUS CLÉ

*Traduit de l'italien par Hugnette Hatem*

OUVRAGE NUMÉRISÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
**THEATRALES**

## **PERSONNAGES**

**Rocco Capasso**

**Lucia Capasso, sa sœur**

**Madame Paola**

**Le Professeur Ricciuti**

**Le photographe Musella**

**Le sculpteur Tremoli**

} des voisins

*Le séjour que nous découvrons est meublé selon un goût bourgeois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les meubles sont d'agréable facture et bien conservés. Tout le reste (tapis, tableaux, bibelots, etc.) a été disposé dans la pièce avec un sens pratique du confort et un amour nostalgique pour les choses chères. Tout resplendit, luit et fleure le propre. Dans un endroit approprié de la pièce, il y a une table dressée pour deux personnes : nappe fraîchement lavée, assiettes d'une belle porcelaine ancienne, couverts d'argent, verres de cristal de valeur. Au milieu des deux couverts, sort d'un petit pique-fleurs une petite touffe de marguerites fraîchement coupées, peut-être d'une des plantes du balcon de la maison. En effet à droite (à droite du public), par une baie vitrée on entrevoit la treille avec le raisin encore vert et le début d'un rebord surchargé de petits et de grands vases fleuris. Par la sortie entrouverte de gauche, on aperçoit l'obscurité épaisse dans laquelle est plongé l'intérieur de la pièce. Sur le bureau, près du secrétaire, il y a une lampe portative allumée, qui éclaire faiblement la pièce. Du balcon la lumière de la lune donne un aspect fantomatique à la nappe qui recouvre la table et fait briller les fourchettes, les assiettes et les verres. Par la porte du fond on entrevoit le corridor qui mène à gauche à la cuisine et dans les autres chambres de l'appartement, et à droite dans l'entrée.*

*Le rideau se lève. Après un petit temps parvient de l'entrée le chevrottement d'une sonnette électrique, réglée exprès pour obtenir ce son lent et discret. Le son se répète deux ou trois fois, puis se fait plus prolongé, plus insistant. Enfin, Lucia a entendu et nous la voyons traverser le couloir pour ouvrir la porte. Peu après, la femme revient suivie de Rocco.*

*Lucia et Rocco sont les maîtres de maison : Monsieur et Madame Capasso. Lucia a cinquante ans et en paraît quatre ou cinq de moins. Rocco en a quarante-cinq, mais en paraît environ*

soixante. *Pauvre Rocco ! Il marche la tête basse, comme un condamné, il avance comme si le but de ses pas était tellement sûr et atteint à chaque instant, que cela lui en ôte même le goût d'en imaginer un autre, ou bien il marche à seule fin de ne pas rendre stérile son imagination. Il porte des habits uniquement pour se couvrir. Il parle d'une voix blanche et résignée. Les cinquante ans de Lucia sont vraiment enviabiles. Son expression est détendue ; la fraîcheur de sa peau, la sérénité de son regard lui confèrent un air d'éternelle jeunesse, faite d'authentique naïveté et de candeur. Il n'y a pas une once de duplicité dans son caractère et dans sa manière d'agir ; on remarque enfin, dans les nuances de son caractère, un sens altruiste de charité chrétienne, poussé jusqu'au sacrifice de sa propre personne, jusqu'au fanatisme.*

*Tout son caractère peut être résumé dans son sourire lumineux et rassurant, que les deux petits plis aux coins de la bouche savent si bien souligner et garder vivant, même dans les heures sombres et dans l'adversité.*

*Rocco apparaît sur la porte centrale suivi à peu de distance par Lucia. L'homme s'approche d'un meuble pour y appuyer le vieux sac de cuir qu'il porte sous le bras, y pose une enveloppe déchirée contenant une lettre remise par le concierge, et qu'il aura hâtivement lue dans l'escalier. En se tournant pour aller vers la table, il pose un regard triste sur la porte entrouverte à gauche ; il passe dans ses yeux un bref et triste éclair de rancœur réprimée, puis il baisse la tête tandis qu'il recueille et serre dans sa main droite ses joues distendues et sa bouche, laquelle en tombant, s'ouvre comme un demi-citron pressé.*

*Ce geste de désespoir n'échappe pas à Lucia ; elle voudrait aider son frère mais ne trouve pas d'autre moyen que de lever les yeux au ciel, persuadée que du ciel uniquement viendra un jour la solution qui mettra un terme au drame qui afflige si profondément leur maison. Après un bref temps, Rocco s'approche de la table, et s'affale sur une chaise comme s'il était terrassé par une inéluctable fatalité.*

**Lucia** (*tendre et compréhensive, s'approche de son frère*) : Tu es fatigué ?

**Rocco** : Un peu.

**Lucia** : Je t'ai préparé un bouillon de poulet. J'y mets un œuf ?

**Rocco** : Non, pas d'œuf. Seulement le bouillon. (*Avec un bref signe de tête il montre la porte entrouverte.*) Comment elle va ?

**Lucia** : Que Dieu nous aide, mon cher Rocco... Que Dieu nous aide...

**Rocco** (*prend peut-être pour la première fois un ton âpre, presque d'imprécation*) : Mais s'il voulait nous aider...

**Lucia** (*pour l'empêcher de continuer, lui intime de se taire d'un geste et chuchote entre ses dents*) : Chut... Je t'en prie, Rocco. (*Faisant allusion à la personne qui se trouve de l'autre côté de la porte entrouverte.*) Elle entend tout ! Surtout ces derniers temps, elle distingue le moindre petit bruit, même un froissement. Quand j'entre dans la chambre pour la surveiller... j'ai toujours peur de la fin ! Si je la trouve endormie, je repars pour qu'elle se repose le plus possible. Quand elle dort, son cœur se fatigue moins. J'ai recours à tous les moyens pour qu'elle ne se réveille pas : je mets de l'huile dans les gonds de la porte deux fois par semaine, je mets des patins de feutre sous mes chaussures, je retiens ma respiration... Mais rien ! Deux fois sur dix, pendant que je sors de la pièce, elle se réveille et quand elle me voit, d'émotion elle écarquille les yeux, fixe le vide et perd connaissance. Et quand ça arrive, il en faut pour la faire revenir à elle !

**Rocco** : Et je ne peux pas entrer ?

**Lucia** : Je t'en prie... Rocco : ce serait la fin.

**Rocco** : Il y a un an que je ne la vois plus. (*Puis il demande, anxieux.*) Et le médecin ?

**Lucia** : Sois tranquille. Il a dit qu'elle peut vivre longtemps, mais qu'elle ne doit pas avoir d'émotions. Pauvre Elena, elle doit rester immobile le plus possible et toujours couchée.

---

EDUARDO  
DE FILIPPO

## DOULEUR SOUS CLÉ

Une femme cache à son frère la mort de sa femme. Pour lui éviter le chagrin, elle feint de soigner la malade dans une chambre où il est interdit d'entrer. Chacun est figé sous le regard de l'autre, chacun joue son rôle et parfois son contraire.

Aimer et trahir, réconforter sans exaspérer : comment l'homme peut-il échapper à la douleur ?